Cinéma
ET DU FOYER

PHOTOS INÉDITES DE LA SYMPHONIE PASTORALE

10
CENTS

AVRIL 1947
Vol. 14 - No 2

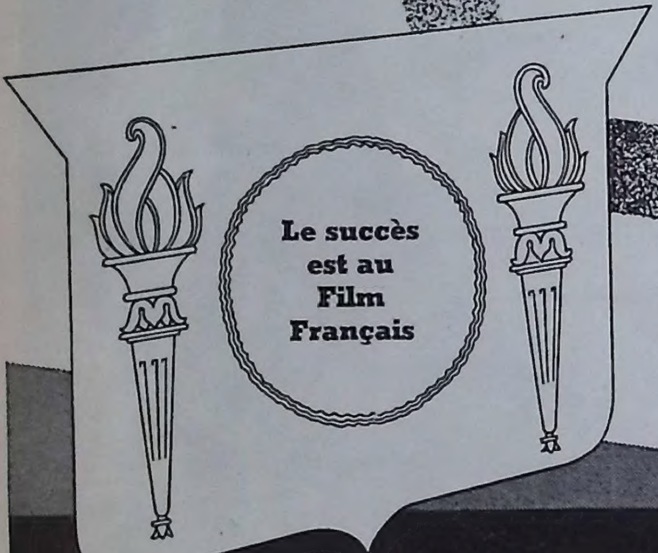
MADELEINE ROBINSON
La brillante interprète du film "LE FUGITIF"

PAR ses artistes, par ses cinéastes, la qualité de ses scénarios et le souci artistique qui préside à toutes ses réalisations, le CINÉMA FRANÇAIS, aujourd'hui comme avant la guerre, s'impose à l'attention des cinéphiles.

AVEC une vigueur accrue le film français continue sa marche triomphale et les éloges entendus de partout prônent bien haut la qualité exceptionnelle d'oeuvres originales qui, en illustrant le talent de vedettes connues et adulées du public, en révèlent plusieurs autres qui sont autant de belles promesses pour l'avenir.

•

Devenez un habitué du film français



FRANCE-FILM

COMPAGNIE CANADIENNE - FRANÇAISE

PREMIÈRE ET SEULE DISTRIBUTRICE DU FILM FRANÇAIS

ÉDIFICE RAILWAY EXCHANGE, 637 OUEST RUE CRAIG, MONTRÉAL.

La très belle Michèle Martin

VEDETTE féminine de « La Taverne du Poisson Couronné », témoigne depuis peu dans ses rapports avec les journalistes d'une discrétion à laquelle ils n'étaient pas habitués. Alors qu'on en obtenait très facilement, jusqu'à ces dernières semaines, il est devenu presque impossible de se procurer une photo de cette artiste et ses admirateurs se désolent . . .

On parle moins de Michèle et davantage de Michel assez visiblement satisfait de ce changement. En dépit de la discrétion observée par tous ceux qui touchent de près ou de loin à la production, il se confirme que Michel Simon, mécontent de l'importance donnée à sa partenaire — une débutante ! — aurait posé un ultimatum à son producteur. Celui-ci s'est incliné. L'étoile a été mise en veilleuse.

Mon ami Pierrot

PIERRE Blanchar, dans « La Symphonie pastorale », compose un personnage tellement austère, tellement froid, tellement digne . . . que l'on ne peut s'empêcher de penser que c'est là son caractère et sa manière d'être.

Après avoir vu le film, on n'est pas loin d'imaginer que place du Panthéon — c'est là qu'habite l'artiste — règne la même atmosphère rigoriste, que Blanchar est pour toute sa famille objet de respect et de vénération à l'égal du pasteur du roman de M. Gide.

Erreur insigne ! Allez donc faire un tour à l'Athénée où répète Dominique Blanchar — « La Minou », ainsi nommée par Jouvet — vers six heures du soir. Et ne vous étonnez pas si vous entendez Minou demander :

— Est-ce que « Pierrot » vient me chercher ce soir ?

Car, pour la famille, Pierre Blanchar c'est Pierrot. Ce n'est pas très respectueux pour le pater familias mais sympathique.

Maupi

COMME tout bon méridional aime le soleil. Mais il prétend que le meilleur soleil est celui de 10 heures, et il dédaigne tout rayon plus matinal. La plus mauvaise blague à lui faire est de le réveiller à 8 heures.

Lors des premières prises de vues du « Mariage de Ramuntcho », un assistant du metteur en scène demanda à Maupi :

— Savez-vous danser le fandango ?

—Vous savez, répondit Maupi, nous autres, à Marseille, c'est plutôt la farandole.

— Alors, il faut apprendre le fandango. Je vais vous envoyer un professeur.

Et chaque matin dès 8 heures, un danseur basque vint sortir Maupi de son lit pour lui enseigner le fandango jusqu'à 11 heures.

Au bout de huit jours, Maupi fandanguait comme s'il n'avait jamais fait que cela dans sa vie.

—Très bien, Maupi, dit le metteur en scène, mais pourquoi cette exhibition ? Vous ne dansez pas dans le film.

LE COURRIER du Cinéma et DU FOYER

Volume 14 No 2 - AVRIL 1947 - Montréal

RAIMU ne manquait pas d'esprit... à preuve

A l'ail !

L'autre été, Raimu déjeunait à Marseille, avec Jules Berry : bouillabaisse et ailloli. Lorsqu'ils eurent fini, l'haleine également parfumée, Raimu dit en souriant à son ami :

— Je crois que pendant vingt-quatre heures nous ferons bien de ne plus nous parler qu'à la troisième personne !

Rêve

Ce très grand comédien avait eu longtemps l'ambition de prendre possession de rôles uniquement dramatiques. On ignore généralement qu'il caressa pendant plusieurs années, après la mort de Lucien Guitry, le projet de reprendre Samson, d'Henry Bernstein, et d'y jouer le rôle du terrible homme d'affaires.

Monsieur Molière

Raimu, qui ne manquait pas de finesse, savait bien que le répertoire de Molière lui serait difficilement accessible.

Ce qui ne l'empêcha pas de se mettre intrépidement à la tâche.

— Ah ! ce Molière, confiait-il à son ami, ce Molière ! C'est un monsieur. Et je dirai toujours, maintenant, monsieur Molière.

Et ce monsieur prenait, dans la bouche du créateur de Marius, un inoubliable accent de prophétique admiration.

Rosserie

Il avait parfois des mots très durs pour les camarades dont il n'appréciait plus le talent. Une jeune actrice souhaitait de jouer Fanny avec lui. Il éclata de rire :

— Trop vieille ! décréta-t-il cruellement, trop vieille pour Fanny . . . Fanée !

Rancune

Il avait eu dans les studios quelques mésaventures pécuniaires qui l'avaient irrité, et qu'il n'oubliait pas. Un jour qu'on lui parlait des vitesses fantastiques atteintes par les derniers avions, il haussa les épaules :

— Ils ne voleront jamais aussi vite que certains producteurs cinématographiques ! fit-il amèrement.

Dernier salut

Ayant appris récemment que Pagnol lui destinait le rôle de César, Raimu eut un pâle sourire, comme un pressentiment peut-être, et se contenta de répondre :

— Ave Caesar . . .

Ses Mémoires

Une charmante comédienne lui disait :

— Alors, toi aussi, Jules, tu vas publier tes Mémoires ?

Il eut un clignement d'oeil malicieux :

— Pas si vieux, tout de même . . .

Le jour où Raimu débuta au music-hall (en 1900, à Toulon), un autre grand comédien débutait avec lui : Tramel, qui joue aujourd'hui aux Nouveautés. Ce fut un désastre pour les deux amis. Le directeur les réunit après la représentation et dit à Raimu, narquois :

—Vous, vous avez autant de talent que votre camarade, et lui, il n'en a pas plus que vous !

Et sur cette formule qui semblait lui plaire beaucoup, il les mit à la porte sans autre forme de procès.

Légitime défense

DANIELLE DARRIEUX se trouvait, l'autre soir, vers sept heures, dans une rue assez déserte de Neuilly. Elle pressait le pas, énervée d'entendre derrière elle les propos importuns que lui tenait depuis dix minutes un vieux monsieur trottinant et essoufflé.

Excédé, elle profita du moment où ils arrivaient ensemble sous un réverbère pour se retourner et faire au gêneur une horrible grimace, une de ces grimaces dont, seule, elle a le secret ; puis satisfaite, elle s'en fut, ayant repris son visage d'ange, tandis que le vieux monsieur court encore . . . mais dans l'autre sens.

— On se défend comme on peut, ajouta l'adorable Danielle en racontant cette histoire à une amie.

La Negri blonde

UNE nouvelle vedette vient de s'installer en France pour tourner son premier film français.

Polonaise d'origine, Irasema Dillian a déjà passé sur les écrans d'Italie et sur ceux d'Espagne.

Elle est grande, blonde, fraîche et rose ; des critiques pleins d'imagination la comparent à Pola Négri... Question de nationalité, probablement.

Et puis...

Il y a tant d'hommes qui se croient Napoléon parce que leurs femmes s'appellent Joséphine !... Mais cela est une autre histoire.

Jacqueline Gautier aime les robes à paniers mais...

LES robes Louis XV, c'est rudement joli, mais bien incommode, confiait l'autre jour Jacqueline Gautier qui joue le rôle de Coraline dans les Aventures de Casanova. Le film est entièrement terminé. Nous avons même, pour l'achever, tourné la nuit plusieurs scènes qui devaient se passer de jour. Ces scènes, réalisées aux flambeaux, sous la direction de Jean Boyer, ont ainsi gagné en intérêt et en relief. Mais que j'ai eu froid ! Imaginez que j'étais encore dehors en grand décolleté, les épaules nues, vers les 4 heures du matin. George Guétary, mon partenaire, avait plus de chance, lui : Il portait un bel habit brodé, à la française, avec un jabot de dentelles qui lui tenait bien chaud. Et, naturellement, nous avons recommencé plusieurs fois. C'est toujours comme ça !

Jacqueline Gautier, pourtant, n'a pas perdu son sourire et elle nous apparaîtra bien séduisante et digne de son célèbre soupirant, dans ces nouvelles aventures de Casanova que nous verrons bientôt.

Jules Berry a la dent dure

UNE de nos vedettes féminines, qui a atteint un âge . . . respectable, a la prétention de paraître encore jeune et séduisante. Elle minaude et prend des airs de petite fille.

Un jour où l'on discutait modes, elle demanda :

— Que me conseillez-vous ! Dois-je porter un chapeau avec ou sans voilette?

Alors, Jules Berry répondit :

— Avec une voilette, ma chère amie. Il faut toujours jeter un voile sur le passé.

Une histoire de figuration

LA figuration française a encore fort à apprendre de la figuration belge !

Il y a quelque temps on tournait à BRUXELLES « En êtes vous bien sur ? »

La figuration fut prise sur place. On tournait alors une scène de cabaret. Le premier jour tous les convoqués étaient là. — Le second jour il en manquait la moitié, mais ceux qui restaient avaient amené des bouteilles de cognac et de whisky.

« Nous avons bu hier tout l'après-midi de l'eau teintée de café », ça suffit, direnl-ils !

Le troisième jour il n'y avait plus personne.

Ils avaient trouvé plus pratique d'aller prendre leur cognac dans une brasserie.

« Et puis, dit l'un d'eux, tourner dans ces conditions, c'est ruineux. Si nous devons apporter les accessoires . . . « Savez-vous au prix où est le cognac ! »

La vérité chez Gaby Morlay

UNE artiste du théâtre aussi douée que Gaby Morlay devait être la proie du cinéma parlant qui allait la sacrer grande vedette de l'écran. Devant la caméra, ses interprétations ne se comptent plus. Elle s'adapte à toutes les exigences de l'art cinématographique.

Comme au théâtre, elle ne craint pas de se transformer si le scénario l'impose. Qu'importe sa silhouette pourvu qu'elle soit juste. " On doit avoir l'âge et le physique de son rôle ", déclare-t-elle tout simplement. Sans se prêter aux truquages de la caméra. un jour elle est une séduisante jeune fille, et le lendemain on la voit sous les cheveux blancs de l'aïeule. Qu'elle soit heureuse ou malheureuse, Gaby Morlay est toujours égale à elle-même. Partant de ce principe, elle ne craint pas de se transformer à volonté.

Les différents films qu'elle fut appelée à tourner au cours de sa carrière sont là pour en faire la preuve.

On ne peut avoir servi avec plus de foi et de conscience la cause du cinéma parlant.

LES VEDETTES QUI MONTENT !

DANIEL GELIN

EN 1942 ou 43, Daniel Gélin totalement méconnu, doublait Marcel Herrand, au Théâtre des Mathurins dans la pièce « Deirdre-des-Douleurs », qui révéla Maria Casarès.

De ses camarades d'alors, certains, comme Gérard Philippe, ont déjà atteint à la notoriété ; d'autres, comme Gélin, « marchent », pour employer le jargon des coulisses ; quelques'uns, hélas ! sont oubliés.

Ces jeunes, authentiquement jeunes, se retrouvaient, chaque soir avant la représentation, dans un bar, face au théâtre, où quelques aînés, comme Louis Satre, où quelques aînés, comme Louis Salou, leur prodiguaient de sincères encouragements.

Depuis Daniel Gélin « a marché ». De doublure, il est passé interprète de premier plan, dans l'adaptation que Marcel Achard tira de « Winterset ». D'autres pièces suivirent.

A l'écran, sa carrière, un moment, parut s'annoncer plus laborieuse. Il a tourné, en effet, sous la direction de Jean Dréville, « Les Cadets de l'Océan ». On le vit aussi dans « Un ami viendra ce soir », où Raymond Bernard l'a gratifié d'une mort nocturne très photogénique. Et tout récemment c'était « La Nuit de Sybille ». Enfin il a tourné avec Jean Gabin.

Telle est, à peu près dans ses grandes lignes, la jeune carrière de Daniel Gélin, né, aux yeux du public de l'écran, au cours de l'année 1946.

Quelque trois ou quatre ans, après nos rencontres, dans les coulisses du théâtre des Mathurins ! En ce temps-là, nous savions que Daniel Gélin, comme Reggiani, comme Gérard Philippe, comme Jacques Berthier, « arriverait ». Seulement, nous n'osions pas trop en parler.

La vie s'est stabilisée. Finies, les nuits passées chez les copains, les plaisanteries de collégiens ; moins nombreuses désormais, nos soirées désoeuvrées où nous commentions à perte de vue des films nouveaux qui n'en valaient pas la peine. Le Travail est là, qui attend.

Gélin s'est marié avec la charmante comédienne Danielle Delorme. Ils ont un fils qui sourit et accueille le visiteur par un baiser. Gélin lit des scénarios, reçoit des lettres embrasées. Ce qui ne l'empêche, nullement croyez-le bien, de dormir.

Il est jeune, sympathique, nous sommes quelques-uns à croire en lui.

On verra bien que nous avons raison.

JACQUES MARCEROU

● On dit de plus en plus qu'Yves Montand, la découverte d'Edith Piaf pourrait épouser Giselle Pascal. Mais que ne dit-on pas !

UNE NOUVELLE DYNASTIE

LA famille Feyder-Rosay se distingue à tel point que l'on peut déjà parler d'une nouvelle dynastie cinématographique. Françoise Rosay et Jacques Feyder ont, en effet, trois fils. L'aîné, Marc, est assistant-décorateur et, comme tel, il vient de travailler dans La Foire aux chimères. *Dans ce dernier film, il travailla avec son père qui supervisait Marcel Blistène. Le second, Paul, veut devenir metteur en scène. Il suit les cours et vient de commencer la réalisation d'un documentaire. Quant au troisième, Bernard, il a choisi de devenir comédien — comme maman. Il a passé une audition et l'essai fut si concluant qu'il fut engagé aussitôt pour jouer en tournée, à travers la France et la Belgique,* Le Séducteur. *Dans la pièce, Bernard joue son propre personnage puisqu'il est le fils de Rosay. A quand les débuts à l'écran ?*

Le général reçoit des ordres

LE studio est en effervescence. Le Général de LATTRE DE TASSIGNY est venu passer en revue « LE BATAILLON DU CIEL ». L'Etat-major anglais est largement représenté.

Il y a enfin tout un groupe de parachutistes.

Il est impossible de reconnaître les vrais soldats des faux.

« Le Général a un concurrent sérieux, murmure André Le Gal, ici tout le monde écoute ESWEY et « DE LATTRE », obéit au doigt, à l'oeil et à la voix ! »

ESWAY est le metteur en scène ! « Silence. Taisez-vous » hurle-t-il. Le Général est presque ou garde à vous. Il a interrompu sa conversation sans sourciller et sagement il attend le signal du « repos » !

Après avoir été enfant martyre, Louise Carletti ne veut plus être "une ingénue"

LOUISE CARLETTI a débuté à 14 ans, dans un film de Jacques Feyder.

Elle y avait un rôle d'enfant malheureux qui lui plut beaucoup. Seulement on ne peut éternellement jouer les enfants et un jour arrive où il faut se résigner à jouer des rôles de femmes. Ingénue ou perverse? Il est à remarquer que les femmes préfèrent, en général, le second genre, laissant à leurs amies le premier emploi.

Louise Carletti s'essaya dans deux films au premier genre. Cela lui parut-il trop facile? Ou bien manquait-elle de dispositions naturelles?

Toujours est-il qu'elle préfère, elle aussi les rôles où une certaine dureté de sentiments se fait sentir.

Elle vient de trouver ce qu'elle souhaitait dans le rôle d'une gitane sombre et sauvage se heurtant à la haine d'un village qui l'accuse de sorcellerie.

— C'est ma chance, dit-elle, et si je suis mauvaise, alors là ce sera ma faute !

La figuration belge et l'honnêteté

VENEZ vous faire régler ! La séance est terminée ! crie le régisseur.

Un figurant reste à l'écart. Il attend ses camarades.

— Alors ? mon ami, qu'y a-t-il ? Je vous attends !

— Mais, vous ne me devez rien, répond l'interpellé. On ne me voit pas dans le plan qui a été tourné aujourd'hui !

C'est dans un studio de Bruxelles que se passe cette scène. Aucun figurant français ne s'y trompera.

Savoir lire . . . avant tout

VOICI de quoi étonner bon nombre de candidats au baccalauréat !

L'autre jour se trouvait sur le plateau de « PETRUS » un jeune assistant de Marc ALLEGRET. Cheveux ébouriffés, oeil dur, air important, il se démenait, interpellait d'un ton impératif les importuns.

Il faisait son métier d'assistant, chien de garde féroce du « Maître ».

Dans quelques années, il sera peut-être un génie du cinéma.

Il apprend, il apprend, et il puise son inspiration dans un manuel au titre rébarbatif qui sort de sa poche : . . . « MANUEL DES PROGRAMMES DU BACCALAUREAT» !

Il est vrai qu'avant de faire quelque chose, il faut dans la vie apprendre à lire et à écrire !

Le " Courrier du cinéma et du foyer " édité et publié par " Le Courrier du Cinéma Ltée " est considéré comme matière postale de seconde classe par le Ministère des Postes, à Ottawa. Il est rédigé en collaboration à 637 ouest, rue Craig, Montréal. Ed. Garand, directeur commercial; Roger Champoux, secrétaire de la rédaction.

Le Docteur BERNIER ne put résister au regard envoûtant de...

"La Fille aux yeux gris"

Avec CLAUDE GENIA, JEAN PAQUI PAUL BERNARD et FERNAND LEDOUX

Drame de l'amour et du souvenir « La Fille aux yeux gris » met en vedette Claude Génia et Jean Paqui (en dessous) qu'on retrouve avec Fernand Ledoux (centre, extrême-droite). Le même et Paqui dans un autre moment de très beau film d'une forte tenue dramatique.

LE jeune médecin Claude BERNIER arrive à MODERVAL, petit village de montagne, pour remplacer le Docteur RENARD qui depuis longtemps cherche dans l'alcool l'apaisement d'un douloureux secret. Ce dernier vit avec sa fille Berthe et sa femme, foyer sans tendresse sur lequel plane un malaise indéfinissable. Sa clientèle lui a été peu à peu ravie par le Père Christophe, curieux personnage, sorte de rebouteux qui vit claustré dans sa propriété de l'Ermitage en compagnie de sa fille l'AIRELLE. Christophe traite toutes les maladies avec une eau miraculeuse qu'il a baptisée « LA MAIN QUI GUERIT».

Claude fait part au pharmacien, Monsieur HENRI, homme peu scrupuleux, qui courtise la fille des RENARD, de son intention de lutter contre ce concurrent déloyal. M. Henri l'y engage vivement et l'accuse un peu plus tard auprès de l'Airelle de vouloir dénoncer son père.

Un jour, dans le petit cimetière, le père Christophe fait creuser une tombe : chacun s'affaire et s'interroge — il n'y a ni mort ni malade grave dans le pays — le vieux garde le silence. Chaque soir il monte au bord du glacier et attend dit-il un rendez-vous qui ne saurait tarder à venir. Personne n'ose insister.

Claude a entrevu l'Airelle, il la retrouve peu après à la suite d'un léger accident soigné par elle ; ils se sentent invinciblement attirés l'un vers l'autre. L'Airelle, petite fleur sauvage, vraie et belle comme la nature où elle vit, le présente à son père et devant la simplicité de ces deux êtres, Claude comprend son erreur.

Or, voici que surviennent les policiers porteurs d'un mandat d'arrêt contre le père Christophe. Croyant que Claude l'a dénoncé, le père Christophe chasse le jeune homme. Mais le coup a été trop dur et se sentant mourir il fait appeler RENARD pour lui confier sa fille qu'il croit être la sienne, et le prie d'aller pour lui a son mystérieux rendez-vous.

— On apprend que Christophe était bien docteur, mais qu'écoeuré de la Société il s'était enfermé dans une complète solitude.

A l'enterrement une scène pénible oppose Claude à l'Airelle qui l'accuse d'avoir tué son père. Désespéré, celui-ci voit s'écrouler son bonheur quand le Commissaire lui apprend la vérité . . . C'est Monsieur Henri qui a envoyé une lettre de dénonciation à la police. Le soir même Monsieur Henri est assassiné. On accuse RENARD dont on a retrouvé chez lui la canne épée. Mais . . . Madame RENARD avoue avoir tué le pharmacien pour venger sa fille qu'il refusait d'épouser.

Autre drame dans le petit village. On vient de trouver le corps de l'Airelle au pied de la montagne . . . Heureusement, il n'en est rien, c'est le corps de sa mère morte il y a 20 ans, miraculeusement restituée par le glacier, dans tout l'éclat de sa jeunesse et de sa beauté. C'était là le rendez-vous du père Christophe.

Et tandis que le Docteur RENARD pleure celle qu'il a tant aimée, et qui préféra la mort au mensonge, Claude peut prouver à l'Airelle son innocence et tous deux profondément émus, demeurent en silence auprès de celle qui mourut d'amour.

Le symbole de la morte ramenée lentement, intacte dans sa robe de glace et de souvenir, fidèle au rendez-vous fixé par le temps et l'amour, clôt le film par une douloureuse féerie à laquelle tendait la progression naturelle des images et de l'action.

Fernand Ledoux a composé un étonnant docteur Renard, qui note classiquement dans l'alcool le lointain regret du bonheur perdu. La fille aux yeux gris, alias Airelle, c'est Claude Génia : vision légère et émouvante. Le « redresseur de torts » à la mâle ardeur, c'est Jean Paqui (docteur Bernier). Aussi sûrement qu'elle réduit une entorse, l'Airelle lui gonflera le coeur.

Gisèle d'Angoulême (Claude Genia) et le Capitan (Jean Paqui) s'inclinent devant Anna d'Autriche (Françoise Moore)

Le Capitan (Jean Paqui)

Concini (Aimé Clariond)

Scénario : d'après le roman de Michel Zévaco.
Dialoguiste : Bernard Zimmer.
Réalisateur : Robert Vernay.
Interprètes : Huguette Duflos, Aimé Clariond, Lise Delamare, Alexandre Rignault, Jean Paqui, Pierre Renoir, Jean Tissier, Maurice Escande, Robert Manuel, Georges Marny, Lurville, Serge Emrich, Françoise Moore, Claude Génia, Sophie Desmarets, Lucas Gridoux, Robinne, Pierre Magnier.

Un bon film de cape et d'épée

"LE CAPITAN"

1re époque : " Flamberge au vent "
2e — " Le chevalier du roi "

LES Grandes époques de la France royale ont fourni au roman comme à l'écran une multitude de beaux sujets. « Le Capitan », adaptation d'un roman de Michel Zevaco, avec dialogue de Bernard Zimmer, est dans la veine des « Mousquetaires » et de « Monte Cristo ». Tous les amis du beau film d'action seront servis à souhait : cliquetis et ferraillements, des sanglantes mêlés, des duels, des bonds prodigieux par-dessus les balustrades et les balcons, des chevauchées haletantes . . . tout est dans ce film qui comprend deux époques. En tout un spectacle de près de cinq heures.

* * *

Le scénario peut se résumer ainsi, en quelques larges traits. Nous sommes en France sous Louis XIII. En 1615, le duc d'Angoulême est à la tête d'un groupe de gentilshommes qui conspirent en vue de chasser les Florentins dont Concini est le chef. Ce dernier est très près de la cour royale et il est, en quelque sorte, le prince régnant et c'est un étranger. Un jeune noble, Capestang, qui doit devenir par la suite Le Capitan quitte sa province pour venir tenter fortune à Paris. En cours de route, il fait la connaissance de Gisèle d'Angoulême. Après maintes aventures, il devient l'ami du jeune roi Louis XIII et il épousera Gisèle d'Angoulême.

* * *

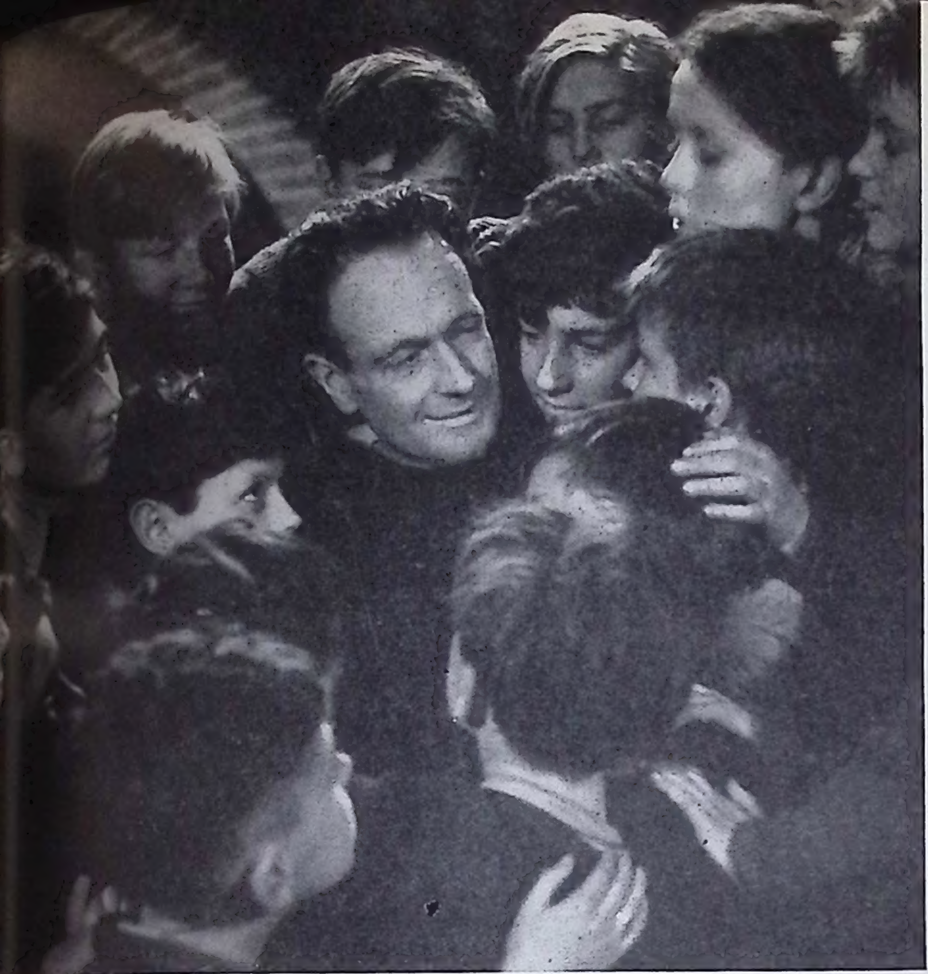
Ce film, par sa distribution d'abord et l'ampleur de ses décors ensuite, représente le plus gigantesque effort de mise en scène de la production française. C'est ici que Jean Paqui se révèle pour de bon au public. Voilà un magnifique athlète, un écuyer excellent qui sait comme pas un manier le fleuret. La gentille Claude Génia a bien raison de l'aimer car jamais chevalier du roi fut plus fidèle à sa mission, plus dévoué à son chef et plus valeureux contre les ennemis. On prendra plaisir à suivre les batailles rangées, à voir se machiner des tentatives d'empoisonnement, des évasions. Les personnages sont multiples, les événements aussi mais les auteurs ont su éviter le principal écueil du genre qui est la dipersion. Les deux épisodes du film ont de l'allant et dans l'ensemble le rythme est sans défaillance. On n'a, de plus, qu'à lire les noms de la distribution pour se rendre compte qu'on a réuni à peu près tous les plus grands noms du cinéma français. Signalons sur tout Aimé Clariond qui dans le rôle de Concini est absolument inégalable. On notera aussi les débuts de Sophie Desmarets, une jeune artiste qui est promise aux plus beaux succès.

* * *

Le cinéma doit nous offrir de temps à autre des films de ce genre. Ils permettent de nous évader dans le passé. C'est un peu comme si nous lisions à nouveau les belles histoires qui ont enchanté notre jeunesse. Et nous aider à ne pas vieillir trop tôt n'est pas la plus belle mission du cinéma ?

Marie de Médecis (Huguette Duflos) et Gisèle d'Augoulême

Un des nombreux duels



leur héros délivré, se précipitent autour de Sauval

Un homme en habit, la main pleine de sang, le coeur battant et l'oeil hagard, arrive à l'orphelinat du Clos-Fontaine ; c'est maître Sauval, le bienfaiteur de l'école, adoré à l'égal d'un dieu par les jeunes pensionnaires qui d'ailleurs ne l'ont jamais vu. Avec de grandes démonstrations d'amitié admirative, il est accueilli par le vieux directeur, philosphe rêveur de Seine-et-Oise, ravi de la visite inopinée de son ancien élève, célèbre « monsieur de Paris ».

Dès le lendemain, « M'sieu Sauval » séduit ses jeunes fidèles qui, plus que jamais, voient en lui un magnifique monument de vertu, Pourtant, l'un d'entre eux, le « poète », devine rapidement la vérité et un lien secret unit bientôt l'avocat à cet enfant tourmenté en qui il découvre une image troublante de sa jeunesse perdue. La police, prévenue par son amie, découvre enfin la retraite de maître Sauval, criminel, escroc et toute la lyre. Par charité, l'inspecteur consentira à lui passer les menottes en dehors de l'orphelinat pour conserver intact dans l'esprit des enfants le souvenir du faux bon Dieu.

Pierre Fresnay campe et anime son nouveau personnage avec son art puissant, contenu et nuancé.

Son meurtrier, cet homme traqué, trahi, qui lutte de toute sa dureté et de toute sa ruse nous offre déjà un drame poignant et plein de mystère ? Mais qu'il incarne en même temps, et à son corps défendant l'idéal d'orphelins auxquels les Petits Chanteurs à la Croix prêtent toute leur fraîcheur . . . et leur verdeur, voici un autre drame, tout en finesse, et profondément humain. Jean Bernard Luc, auteur du scénario, a trouvé là un sujet nouveau, traité avec délicatesse par Dréville et auquel, avec Fresnay, Balpêtré apporte sa bonhomie émouvante.

Debucourt apporte son autorité, Vitold son jeu mordant et Simone Sylvestre son charme indéfinissable de belle infidèle, sa féminité féline.

Sa liberté ou sa légende tel est le choix de

PIERRE FRESNAY

dans

"LE VISITEUR"

INTERPRÉTATION

Pierre Fresnay	Sauval
Debucourt	Le commissaire
Balpêtré	Louberger
Michel Vitold	Le surveillant
Simone Sylvestre	La secrétaire
Roger Laugier	Clarens

Pierre Fresnay dans un nouveau grand film : c'est un événement pour les amateurs de cinéma français. Dans « LE VISITEUR », le grand acteur crée un de ces caractères burinés à la fois avec force et nuances, comme son talent y excelle. Il s'agit d'un homme taré en qui des enfants ont vu un héros idéal. Les Petits Chanteurs à la Croix de Bois, qui se sont affirmés comme la meilleure troupe d'acteurs-enfants, donnent à ce sombre drame une atmosphère prenante et pittoresque.

Au milieu de la nuit. un étrange visiteur pénètre dans l'orphelinat

Photo H. Thibault

On a reconnu : Fresnay : Balpêtré sous sa barbe et Deboucourt. Le "jeune" : LAUGIER !

Où aller . . . se disait Claire Girard ?

SIMONE RENANT . . . le nom qui demain va bouleverser tout le cinéma français.

L'ANGE QU'ON M'A DONNÉ

prouve qu'il existe des êtres encore capables de noblesse et de dévouement

C'EST l'histoire d'une jeune fille, à qui l'on a donné un ange. Un ange du ciel ? Mieux que cela : un enfant. Petite épave anonyme que les remous de l'exode ont jeté un soir à sa porte.

Elle s'est prise à l'aimer — Passion violente — Insolite — Car Claire Girard (**Simone RENANT**) — notre héroïne — n'est pas une déshéritée — elle est jeune, elle est belle — elle aime et elle est aimée.

L'enfant tombe malade. Elle le dispute à la mort. Courte mais tragique épreuve et que va rendre déchirante l'arrivée de Jean (**Michel MARSAY**) fiancé de Claire. Pressé de rentrer à Paris, il la somme de le suivre. Et l'enfant ? Qu'elle le mette à l'hôpital ou le confie à l'Assistance. Elle refuse. C'est la rupture.

L'enfant guéri, sauvé par Claire, est rendu plus cher encore par le sacrifice accompli.

Et lorsque, 5 ans plus tard la radio le réclamera, cet appel éveille en elle une plainte, un cri de mère, comme si on lui arrachait le fruit de sa chair.

Et c'est ainsi qu'elle le rendra, l'arrachant d'elle-même, rêvant de trancher à jamais tout espoir de le revoir. Mais, lorsqu'à son retour de Blois où elle a conduit l'enfant au Centre de la Croix-Rouge, elle sera rentrée chez elle — comme on rentre du cimetière — elle ne pourra pas supporter l'effrayant silence de la maison vide. Et il faudra qu'entre en jeu toute la ruse paysanne de la vieille Nane (**Mady BERRY**) qui fut sa nourrice, qui est sa servante et sa confidente, pour l'inciter à repartir vers ce village, vers ce château où est maintenant l'enfant et dont la Présidente de la Croix-Rouge (**Catherine FONTENEY**) l'a contrainte à lire l'adresse.

Elle débarque à l'auberge et fait parler le patron (**VISSIERES**). Que sait-il des gens du château ? Il se prodigue en éloges sur le maître, sur ce François Lemaresquier (**Jean CHEVRIER**) qui a fait toute la guerre depuis 40, en Angleterre, en Russie et qui, resté 5 ans, sans nouvelles de sa famille, a appris à son retour, la disparition de sa femme et de son fils. L'enquête qu'il a menée sur les routes de l'exode ne lui a laissé aucun espoir de retrouver sa femme. Quant à l'enfant il vient par miracle de le retrouver.

L'hôtelier est moins chaleureux à l'égard de la châtelaine, la Comtesse de Cébrat (**Gabrielle DORZIAT**) belle-mère de François. Elle lui a donné sa fille unique pour redorer son blason. Mais, elle n'a pour lui que mépris.

Une heure plus tard et sans qu'elle l'ait prémédité le moins du monde, Claire est engagée au château comme gouvernante de l'enfant grâce à une méprise de « Monsieur Jules » (**Jean WALL**) maître d'hôtel de la Comtesse, qui a pris la jeune fille pour une nurse dont on attendait la visite.

Une vie nouvelle commence dans l'intimité retrouvée.

L'homme est beau et il est fort. Il est discret. Il est sensible et le métier qu'il exerce, l'élevage de chevaux de sang est bien fait pour enchanter un intrépide petit garçon. Déjà, l'enfant se passionne pour les projets de son père pour ce **Mektoub,** futur crac que François destine au Grand Prix.

Claire écrit à Nane et lui raconte le rôle qu'elle assume, dit sa crainte de se trahir. Or « Monsieur Jules » vole la lettre et pour se venger de Claire, qui

. . . et la boniche joua son rô[le] jusqu'à la fin.

…nçois se fiche pas mal des conseils . . . ou remontrances de la comtesse. (On a reconnu Jean Chevrier et Gabrielle Dorziat.)

● Victor Francen est arrivé à Paris. A l'aéroport d'Orly, son grand ami Jaque Catelain l'attendait. Francen ne porte plus la barbe; ses cheveux sont à peine plus argentés et il a recouvré complètement la santé. Des projets? Cent projets mais par lequel commencer : théâtre ou cinéma. Théâtre, dit-on, tout d'abord. Une pièce américaine traduite et c'est « Life with Father ».

* * *

● René Clair vient de faire une déclaration sensationnelle. « Un bon cinéaste doit être, en même temps, un écrivain de talent ! » Et Clair a joint le geste à la parole puisqu'il a écrit le scénario de son prochain film.

* * *

● La belle artiste Michèle Morgan a été déclarée la plus parfaite artiste internationale par le Festival de Cannes — qui remplace la Biennale de Venise — pour son rôle dans « La Symphonie Pastorale », d'après André Gide. Le film a été tourné en Suisse pour les extérieurs. Michèle y joue le rôle d'une pauvre aveugle et son partenaire est Pierre Blanchar. Le texte de Gide, les images de la Suisse, le nom de tels artistes, il n'en faut pas plus pour imposer déjà à l'attention de tous ce film.

* * *

● Pierre Blanchar a été engagé à la Comédie Française. Celle-ci s'honore en faisant appel à un artiste aussi complet qui a atteint les plus hauts sommets dans l'art cinématographique. Blanchar débutera dans un « Hamlet » dont la mise en scène est de Louis Jouvet et l'adaptation du dialogue de Shakespeare par nul autre que Marcel Pagnol, de l'Académie Française. Quel spectacle en préparation !

* * *

● Janine Crispin que les Montréalais ont applaudie au Saint-Denis vient d'être engagée par la Comédie Française et y fera ses débuts dans « Les Mal-aimés » de François Mauriac dont la création canadienne a été faite à l'Arcade.

● Fernandel n'abandonne pas le cinéma mais... il revient à un genre qu'il lui tardait de reprendre. Il est la vedette, en chair et en os, d'une opérette qui obtient depuis six mois un grand succès à Paris.

* * *

● Une jeune artiste Odette Coeur qui fait partie de la troupe de tournée de Jean Chevrier s'est tuée dans un accident d'automobile sur une route de France. Chevrier désirait faire débuter cette partenaire au cinéma. Le Destin en a décidé autrement.

* * *

● Ray Ventura s'apprête à tourner un film. Il était à Montréal ces semaines dernières et il annonça qu'il avait choisi sa vedette féminine : Gisèle Pascal. Le titre du film : « Rythme dangereux ».

* * *

● Le cinéma français songerait à reprendre les films à grande mise en scène, à la façon italienne de l'époque du muet. Duvivier qui nous a déjà donné «Golgotha» qui demeure un chef-d'oeuvre impérissable s'est montré enthousiaste à l'idée de tourner un nouveau « Quo Vadis ». C'est une entreprise considérable mais en certains milieux on pense que l'autorité française, elle-même, encouragerait cette réalisation qui montrerait au monde l'ampleur de la survivance française au cinéma.

* * *

● « Le Carrefour des enfants perdus » a obtenu un tel succès en France et chez nous que le cinéaste Carné songe, à son tour, à tourner un film dont le décor serait une maison de redressement. Il annonce, en tout cas, déjà son titre : « L'Ile des enfants perdus ». Ne pas confondre le film déjà fait avec celui qui reste à faire.

* * *

● L'acteur Bussières, de plus en plus en vedette, est le sosie parfait de Buster Keaton. Même oeil à valise, nez en tête de mur mitoyen, même sens permanent du comique avec la truculence du verbe en plus. Un fameux artiste qui monte rapidement.

a repoussé ses avances, qui l'a giflé, court la montrer à la Comtesse.

Cependant, le jour du Grand Prix approche. Lemaresquier part pour Paris.

Restée seule au château, Claire est appelée au téléphone, elle y court. C'est le médecin du village qu'un de ses confrères parisiens a chargé, pour Monsieur Lemaresquier, d'une communication des plus graves.

En l'absence de François, il s'est adressé à Claire. Il faut qu'elle parte immédiatement. Elle obéit.

Nous la retrouvons à Paris, dans la clinique du Docteur Prieur — **Maladies Mentales** — Il dit que parmi ses malades, une femme rapatriée d'Allemagne dans un des derniers convois, en voyant la photographie de Monsieur Lemaresquier que les journaux ont publiée après la victoire de Mektoub, s'est écriée: « C'est mon mari ! ».

Conduite par une infirmière, voici Claire devant la porte. Elle frappe. Elle ouvre et voit : Oh ! dans l'ovale émacié de ce visage aux cheveux lisses, ces yeux trop grands, grands ouverts ! Ce regard de revenante. Mais c'est elle ! C'est Isabelle ! Elle s'étonne : « J'ai cru que c'était mon mari . . . il va venir . . .» — «Avec votre petit garçon ?» — Quel petit garçon ? Je n'ai pas de petit garçon ?» — Et, tout à coup : « Que voulez-vous ? Allez-vous en ! »

Claire la quitte. Dans le couloir, elle se heurte à l'infirmière. — «Alors ? — « Ce n'est pas elle », répond Claire.

Arrêtée par l'horreur de l'acte qu'elle allait commettre, Claire est retournée auprès d'Isabelle, lui a montré la photographie de l'enfant qu'elle a toujours dans son sac à l'âge où elle l'a recueilli et la mère l'a reconnu.

Un barrage en elle a cédé et ressurgissent les souvenirs de cette aube infernale où dans le fracas des bombes, elle s'est réveillée, cherchant son enfant, à la lisière de ce bois où elle s'était endormie en le tenant dans ses bras. Quand les Allemands sont arrivés, elle les a traités d'assassins. Tout cela, Claire, en quelques mots le raconte au docteur et lui demande de faire ramener le soir même Madame Lemaresquier chez elle.

Elle-même l'y précède, mais elle n'est pas seule ! Un jeune homme l'accompagne, en qui nous reconnaissons celui qui fut son fiancé, simple comparse amené par Claire, pour rendre plausible l'étrange comédie, que sans faire la moindre allusion à ce qui s'est passé à Paris, elle va jouer à François.

Mais à peine l'a-t-elle quitté, que, n'en pouvant plus, elle s'écroule. Il la rejoint, comprenant tout et lui demande d'être sa femme. — «Votre femme ! ... Elle sera ici tout à l'heure ! » En une scène d'une tendresse éperdue, ils s'arrachent l'un à l'autre. Elle s'arrache à l'enfant et s'en va seule, déchirée et déchirante.

Le film français vainqueur au FESTIVAL INTERNATIONAL DE
et qui a fait de MICHÈLE MORGAN la première vedette du

Scénario : Andrée Gide.
Adaptation : Jean Aurenche et Jean Delannoy.
Dialogues : Pierre Bost et Jean Aurenche.
Réalisateur : Jean Delannoy.
Interprètes : Michèle Morgan, Pierre Blanchar, Jean Desailly, Line Noro, Andrée Clément.
Photo : Thirard.
Décors : Renoux.
Musique : Georges Auric.

RAREMENT un triomphe du film français aura été attendu avec une impatience aussi vive ! Et l'oeuvre attendue n'aura pas déçu. « La Symphonie Pastorale » n'est pas seulement un film dont la qualité intellectuelle et morale se trouve très au-dessus de la moyenne de la production mondiale ; une oeuvre grandiose qui a mérité le grand-Prix de Cannes, et qui a couronné le talent de Michèle Morgan, mais c'est aussi de l'excellent cinéma dans le sens que l'on donne aujourd'hui à ce mot. Bien sûr, les dialogues de la « Symphonie » ont une portée telle qu'il est impossible d'apprécier toute la valeur de l'oeuvre sans en comprendre le sens, mais la parole ne déborde pas sur l'image et c'est encore toujours la partie visuelle qui l'emporte.

« La Symphonie Pastorale » prouve que le cinéma est capable de s'attaquer à des sujets qui paraissaient réservés à la littérature, à cause de leur raffinement et de leur complexité, et qu'il peut les traiter dans un style approprié, sans rien perdre pour cela de son pouvoir d'attraction sur le grand public. C'est déjà très important en soi.

* * *

Le chaste baiser de deux êtres purs

Résumons le scénario :

Le pasteur Martens est très pieux et dévoué. Bon époux et bon père de famille, son existence se déroule, calme et ordonnée, dans un petit village alpestre.

Un jour il est appelé auprès d'un agonissant. Dans un chalet isolé une vieille femme est morte, laissant seule une fillette aveugle, sorte d'épave abandonnée dans une animalité totale. En voyant ce monstre, le pasteur décide d'en faire une créature humaine. Il l'enlève.

Dix ans ont passé. Grâce au dévouement du pasteur, l'enfant dégénérée est devenue un être normal, une jolie jeune fille : Gertrude. Une grande tendresse unit ces deux êtres, faite de reconnaissance chez l'aveugle, d'affection paternelle chez le pasteur.

Du moins, celui-ci croit-il en être resté à ce stade. Mais son épouse est plus clairvoyante et sa jalousie se manifeste. Aussi est-elle ravie que son propre fils, qui souhaitait épouser Gertrude, et s'était heurté à l'opposition du pasteur, prenne l'initiative d'une opération chirurgicale qui rendra la vue à l'aveugle.

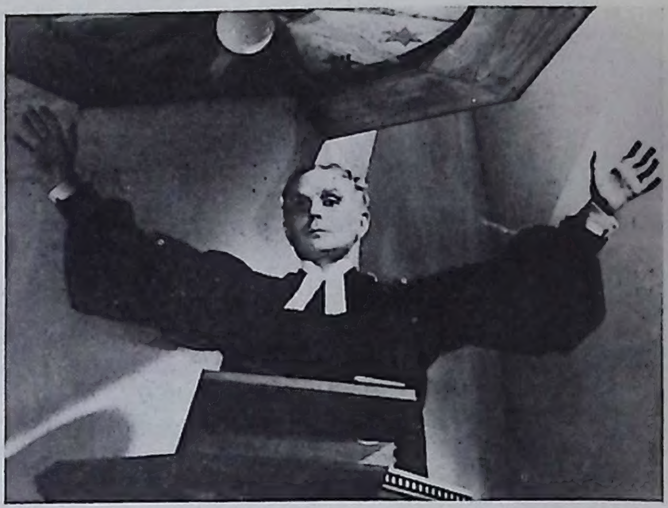
Le pasteur résiste : si Gertrude redevient normale, elle lui échappera. Finalement, sa conscience reprend le commandement : Gertrude entre à la clinique.

L'opération réussit. Elle voit. On lui annonce un visiteur : M. Martens. Elle pense que c'est le pasteur.

Un jeune homme silencieusement s'avance. Son aspect physique correspond à la représentation abstraite que Gertrude se faisait de son bienfaiteur, son père adoptif. Et d'ailleurs son instinct de femme la pousse vers ce beau garçon . . . Les deux jeunes gens échangent un baiser.

Mais Gertrude, qui a conservé l'extrême sensibilité tactile de l'aveugle, reconnaît au contact des mains Jacques, le fils du pasteur, alors qu'elle croyait être en présence du père. Elle le repousse.

A son retour au village, pendant l'office du dimanche, elle entre dans le temple où les fidèles sont rassemblés. Dans la chaire, elle voit celui qu'elle aime et ne le reconnait pas. Déception.



Dans un village un pasteur exhorte ses frères à la pitié chrétienne

Jacques qui a délaissé sa fiancée revient lui aussi et le drame éclate. L'aveugle a eu la malchance, en recouvrant la vue, de revoir un monde étranger, différent de celui qu'elle avait imaginé. Elle ne peut survivre à cette révélation. Le pasteur reste seul avec un impossible amour.

* * *

Passons à l'interprétation : Le pasteur, c'est Pierre Blanchar, c'est-à-dire la passion contenue, tantôt grondante, tantôt pitoyable, mais toujours illuminée d'une noblesse qui force l'admiration. Son personnage — voilà le tour de force — exclut toute idée d'hypocrisie et de calcul qui l'eût rendu ou odieux ou comique. C'est qu'il a mis à l'établir une conscience, une simplicité, une modestie dont bien peu d'acteurs sont capables. La flamme de son regard, qu'embuent parfois des larmes, trahit tour à tour ses craintes, ses espoirs, sa lutte, ses remords ; mais quelle douceur quand il tient l'aveugle par l'épaule, quelle torture quand il pose la tête sur sa poitrine, prêt au reniement, ou qu'il affronte les reproches de sa femme, la colère de son fils ! C'est du très, très grand art.

C'est à Michèle Morgan qu'on a confié l'interprétation du personnage de la jeune aveugle Gertrude. Rarement vedette mit au service d'un personnage un physique lui convenant aussi exactement : ce long corps, ce mince visage nettement modelé, ces grands yeux clairs pleins de mystère et de pureté, cet air « ailleurs » étaient parfaitement ceux qui convenaient à la touchante Gertrude pour se mouvoir dans la neige et sur les rives glacées du torrent où doit prendre fin sa tragique aventure. Mais Michèle Morgan ne s'est pas contentée de cela, elle a su animer son personnage d'une flamme contenue qui lui a donné tout naturellement le lyrisme dont il

. . . le MAL ! Tu ne sais pas ce que c'est . . . !

NES
nde:

"LA SYMPHONIE PASTORALE"

D'après l'oeuvre d'ANDRÉ GIDE

LLE : aveugle . . . LUI, l'homme qui sait tout ! Leur monde n'est pas celui des hommes.

Andrée Clément

avait besoin . . . Cette admirable composition a trouvé sa juste récompense dans le « Grand Prix de la meilleure interprétation féminine » qui lui a été attribué par le Jury international du « Festival de Cannes ». Et le public confirmera ce verdict.

La femme du pasteur : Lino Noro. Elle non plus n'a pas peur de se montrer humble, résignée, violente, secouée de sanglots, misérable en caraco à son ménage ; au temple avec un chapeau ridicule. On la sent ravagée de sincérité et pourtant elle ment, comme tout le monde. Le fils du pasteur : Jean Desailly. Parfait.

Il convient de signaler le relief qu'Andrée Clément a donné au personnage de la fiancée dédaignée fournissant ainsi une preuve nouvelle particulièrement intéressante du talent et de la nature qu'elle avait révélés dans « La Fille du Diable ».

La musique de Georges Auric accompagne parfaitement les séquences du film, et la récompense qui lui fut attribuée à Cannes est aussi méritée que celle obtenue par l'interprète Michèle Morgan et le cinéaste Jean Delannoy.

e a retrouvé la vue. Elle étreint les mains du fils du pasteur (Jean Desailly).

La femme du pasteur, Line Noro (à l'extrême-droite) est acariâtre et mesquine. Des scènes violentes l'opposent à son mari et à sa protégée.

Les récents décrets de la MODE

Somptuosité du satin

Richesse du velours

La chatoyante gaieté du deux-tons

SOLOGNE : 1938

SOLOGNE : 1941

... dans le rêve toute femme croit que le bonheur ...

Deux êtres se gavent d'illusions dans

"LA FOIRE AUX CHIMÈRES"

Le public connaît Madeleine Sologne et Eric von Stroheim. Deux artistes également fameux dont les succès ne se comptent plus. Or, Pierre Chenal a eu l'excellente idée de les réunir dans le film " La Foire aux Chimères " qui porte en sous-titre le mot " Illusions ". En effet, on entre tout de suite dans le domaine de l'illusion car l'amour qu'une aveugle porte à un homme horriblement défiguré ne peut être qu'une illusion. Le jour où l'aveugle recouvrera la vue elle aura horreur de l'homme dressé devant elle: son mari. Voilà pour l'élément psychologique du film mais le scénariste a pensé, et avec raison, de lui adjoindre des éléments dramatiques afin de donner à l'action un relief plus intense. Stroheim est le directeur d'une banque. Pour la femme qu'il aime il a fait les pires folies et le jour est bientôt venu où devant sa propre caisse vide, il a pensé de faire main basse sur les valeurs de la banque. Mais Stroheim n'est pas l'homme capable d'un simple vol. Il est mieux que cela. C'est un maître escroc et, tombé dans les pattes d'une bande de gangsters, il deviendra faussaire.

On imagine où cela va conduire Stroheim. Il sera démasqué et sa capture coincidera avec la guérison de sa femme. Deux catastrophes qui vont provoquer un dénouement extrêmement puissant.

* * *

Voilà un film immensément public. La seule présence de Madeleine Sologne dont le succès a été si grand dans " Un ami viendra ce soir " va inciter le public à aller l'applaudir dans ce rôle d'aveugle. Fille de cirque où elle est la partenaire d'un lanceur de couteaux Madeleine évolue rapidement, devient la femme du riche banquier mais ne trouvera le bonheur véritable qu'en retournant auprès du jeune homme qu'elle aimait dans le fond de son cœur. Celui-ci est Yves Vincent, un nouveau jeune premier qui fera sensation. Solide, grand, dynamique et bon acteur il apporte au cinéma français un visage neuf où s'observe une ressemblance assez marquée avec Jean Chevrier dont il a quelque peu le style. Vincent est venu au cinéma par la radio où il a été speaker et par le théâtre où il a triomphé dans "Frénésie ", déjà jouée à la scène de l'Arcade, à Montréal.

Inutile d'insister sur le talent de von Stroheim. Tout ce qu'il donne au cinéma est toujours remarquable. Ici comme dans ses films précédents son succès est total.

On remarquera aussi une composition de Louis Salou, un artiste qui continue de s'affirmer. Il était le commandant des maquisards dans " Un ami viendra ce soir ". Ici, il est le chef de la bande qui tend un piège à Stroheim ; rarement on aura joué les mauvais garçons avec un tel réalisme. Enfin signalons les débuts de Claudine Dupuis qui a incontestablement un tempérament cinématographique. Une autre jeune artiste qui fait ses preuves.

Stroheim a voulu tout l'or du monde pour obtenir le sourire de cette femme ... !

GINETTE LECLERC qui fera bientôt une rentrée vivement attendue au cinéma.

● Pour jouer « Fantomas », Marcel Herrand devra porter une cagoule blanche. On a commandé six de ces cagoules afin que le travail de tournage ne soit pas retardé par des accrocs à la cagoule.

* * *

● L'auteur préféré de Danielle Darrieux est un anglais Charles Morgan d'ailleurs traduit en français. Lucien Coedel est un fervent de Courteline; Simone Renant revient toujours à son cher Stendhal ; Mona Goya préfère Colette à tous les autres et Louis Salou se délecte aux pages complexes de Proust. Chacun ses goûts.

* * *

● Maud Lamy a remporté le concours d'un grand magasine de cinéma français. 600,000 lecteurs l'ont désignée et elle prendrait sous peu le chemin d'Hollywood.

● Les Petits chanteurs à la Croix de bois se feront entendre dans « Le Visiteur » avec Pierre Fresnay. Ce film est de la même veine que « Le carrefour des enfants perdus ».

* * *

● On annonce les fiançailles de Jean Servais et de Maria Casarès.

● Jeannine Contandin, la fille de Fernandel a demandé à son père de la conduire au cocktail donné en l'honneur de Ray Milland, à Paris. C'était la chose qu'elle désirait le plus au monde. La rencontre de Milland et Fernandel a été le clou de cette réception.

* * *

● Jany Holt est Française mais elle naquit en Roumanie. C'est pourquoi elle parle à la perfection le roumain. Elle a d'ailleurs joué souvent sur les grandes scènes de Bucarest, Jassy et Galatz.

* * *

● Le fils de Jean Renoir, Claude Renoir qui est le neveu de l'acteur Pierre Renoir est devenu metteur en scène. Il a de qui tenir. Notons que son père est le fils du célèbre peintre français Renoir. Si ce dernier a illustré la peinture française, ses fils Jean et Pierre sont en voie de connaître une gloire réelle dans l'art de peindre des images sur le celluloïd.

* * *

● Sophie Desmarets vient de donner naissance à une fille, Catherine, née dans un hôpital de Neuilly.

UTILISEZ CE COUPON AUJOURD'HUI

NOM...

ADRESSE...

VILLE...COMTÉ...

L'abonnement au "Courrier du Cinéma et du foyer" est d'un dollar par année.

Adressez ce coupon à
LE COURRIER DU CINÉMA
637 ouest, Craig — Montréal

● Ces derniers temps Jimmy Gaillard a été vu fort souvent avec la gentille Josette Daydé : on chuchotte : mariage. Janine Darcey est la femme de Serge Reggiani.

* * *

● La dernière blague de Fernand Gravey. A la suite des accords Washington-Paris sur le cinéma il s'est écrié : « Ils sont formidables ces Américains, ils ont un gouvernement ! »

* * *

● Le gouvernement français a désigné Claude Dauphin et sa charmante femme Rosine Deréan comme ambassadeurs extraordinaires aux fêtes de la Croix Rouge, en Suède. C'est la première fois que la France fait appel à des vedettes de cinéma pour la représenter à l'étranger. Et le choix est fort juste si on se rappelle des allocutions de M. Dauphin lors des soirées de l'emprunt de la Victoire à Montréal.

* * *

● Gilbert Gil a épousé récemment Mlle Ellen Bernsten. Le voyage de noces s'est déroulé en mer le long de la Côte d'Azur.

* * *

● Au cours de la réalisation du film « Pour une nuit d'amour » l'acteur Raymond Galle a failli se noyer. Et pour de bon. Le régisseur, le cameraman et la vedette Odette Joyeux furent ses sauveteurs. Dans ce film, deux débuts : Michèle Fayolle et Denise Roux.

* * *

● Luis Mariano considère comme son fétiche le traditionnel costume noir andalou qu'il porta lors de sa première apparition sur une scène parisienne. Ce costume lui a porté chance et succès. Depuis lors c'est dans ce costume (il a été refait, bien sûr) qu'il paraît toujours en scène.

* * *

● Etre choisie la plus belle par un jury composé des plus belles artistes françaises, tel est l'honneur dont se flatte Mlle Agnès Lauri. Cette belle fille a été élue reine du Festival du film à Cannes par Michèle Morgan, Annie Ducaux, Gaby Sylvia, Edith Piaf et le peintre célèbre Jean-Gabriel Domergue. Tout de suite le cinéaste René Clément lui a donné un rôle dans le film « Les Maudits ».

* * *

● Josette Day (que tout le monde appelle maintenant la « fille du puisatier ») était « rat » à l'Opéra à neuf ans ; faisait de la figuration de cinéma à 15 ans et à 25 ans elle était l'interprète idéale de Marcel Pagnol et de Jean Cocteau. Quel chemin parcouru en si peu d'années.

* * *

● C'est décidé. Michèle Morgan fera désormais la navette entre Paris et Hollywood. Aux deux capitales du film des contrats l'attendent. Grand prix international de Cannes, Simone Roussel, dite Michèle Morgan ou Mme Marshall est sûrement l'une des premières artistes du monde.

* * *

● C'est avec le film « Pétrus » que Simone Simon fait sa rentrée au cinéma français et son partenaire est nul autre que Fernandel... mais un Fernandel dramatique avec un peu d'humour, un peu de malice «Pétrus» c'est le monsieur qui reçoit la balle destinée à un autre. On imagine le reste . . . avec un Fernandel pour mener l'action.

● Lorsqu'elle avait 16 ans Michèle Morgan faisait onduler ses cheveux chez le coiffeur Julien Fayollet. Michèle payait alors avec les sous de Maman. Aujourd'hui Michèle est grande vedette, gagne 3 millions par année et, lorsqu'elle est à Paris, va encore se faire onduler les cheveux chez Julien Fayollet. N'est-ce pas que c'est chic, pareille fidélité.

* * *

● Maria Mauban qui a déjà tourné deux films serait une découverte de Pierre Blanchar et de Tino Rossi. Comme parrains, on ne fait pas mieux.

* * *

● Madeleine Robinson devait jouer une très vieille femme dans un film mais ne parvenait pas à réussir son maquillage. Le maquilleur expert, non plus. On pensa alors de téléphoner à Gaby Morlay qui, on s'en souvient, fut une si magnifique Reine Victoria septuagénaire. Et c'est Gaby Morlay qui enseigna à Madeleine Robinson quelques-uns de ses trucs les plus secrets. Eloquente preuve de la bonne camaraderie entre artistes.

* * *

● On a dit souvent de Raimu qu'il tenait trop à l'argent. Pourtant Guitry citait l'autre jour la lettre suivante de Raimu auquel on avait demandé de fixer ses appointements. Et Raimu écrivait : « Pour moi pas un sou. J'ai une femme charmante que j'aime . . . un souvenir pour elle suffira. Mon nom sur l'affiche tel que convenu et c'est tout.» Une autre légende absurde qui est détruite.

* * *

● Ludmila Tchérina qu'on verra dans « Un Revenant » est Française malgré son nom à consonnance étrangère. Elle est née à Paris, au Quartier Latin. Elle a commencé à danser à dix ans, est devenue vedette des Ballets de Monte-Carlo et a épousé un danseur, Audran, petit-fils du compositeur de « La Mascotte ».

* * *

● Madeleine Robinson a divorcé Robert Dalban qui épouse Francine Claudel.

* * *

● Edith Piaf s'apprête à tourner « Yannick ».

* * *

● Pierre Fresnay aurait accepté de tenir le rôle de « Saint Vincent de Paul » dans le film « Monsieur Vincent ». Ce film est tiré de l'émouvant livre de l'écrivain Henri Lavedan. Jacqueline Bouvier s'est révélée à un récent concours une très habile poétesse. Evidemment quand on est la femme de Pagnol . . .

* * *

● Un jeune artiste, dynamique, plein de jeunesse et de feu a été choisi pour incarner à l'écran le célèbre journaliste « Rouletabille », le héros des romans policiers de Gaston Leroux. Jean Piat tournera une série de six films avant d'épuiser toutes les aventures de son fameux personnage.

* * *

● Louise Carletti vient de terminer « L'Homme traqué » et « Fausse identité ». On prépare « Quartier chinois » avec Michèle Alfa et Sessue Hayakawa qui vient de retrouver une grande vogue au cinéma français. A noter que Sessue est toujours muet, même au film parlant.

● Les films américains sont célèbres pour leurs scènes de bagarres d'un réalisme... à tout casser, sans jeu de mot. Mais le cinéaste Nassiet a voulu montrer dans « Le Bataillon du Ciel » que la France avait, elle aussi, ses costauds. On verra dans ce film une scène de bagarre qui vous renversera sur votre fauteuil. Tous les « durs » et les « vrais de vrai » ont été engagés et font un boulot terrible durant une bonne dizaine de minutes. Il faudra voir ça.

* * *

● On va faire revivre à l'écran les aventures du fameux bandit-bon-garçon, Cartouche. Le seul problème est de trouver l'artiste voulu. C'est un rôle en or, bien sûr, mais qui demande un interprète ayant tous les dons imaginables. On cherche toujours !

* * *

● Un petit magasine de cinéma français vient de tenir un referendum sur le jeune premier le plus populaire, actuellement au film français. Voici le résultat final : Jean Marais, 9 voix ; Gérard Philippe, 4 voix ; François Périer, 3 voix et Louis Jourdan, 2 voix ; Jean Chevrier se classe aussi. Ce referendum est significatif car chacun dans son genre, tous ces jeunes et nouveaux artistes sont en grande demande et ne vont pas cesser d'accumuler les succès. Des noms à retenir car bientôt l'on verra ici les films de ces artistes. Périer, Jourdan et Chevrier sont déjà plus connus. Mais attendons Marais et Philippe pour décider.

● On prépara « Colomba » de Prosper Mérimée mais pour l'instant aucun nom d'artiste n'est mentionné. Marcel l'Herbier serait désireux de venir tourner un film au Canada et sur un sujet canadien.

* * *

● Jacques Feyder est parti pour l'Italie. On s'explique mal qu'il n'ait pas trouvé à employer son magnifique talent en son pays. A Rome, il tournera « La Dame de Pique ».

* * *

● Fernand Gravey est tellement intéressé par tout ce qui a trait à la grande épopée impériale qu'il a fait teindre sa chambre aux couleurs blanche et rouge tout comme la tente de Napoléon.

* * *

● Le film « Coïncidences » va réunir Andrée Clément la célèbre « fille du diable » et Serge Reggiani, le gaillard du « Carrefour des enfants perdus ». C'est beaucoup mieux qu'une coïncidence. C'est du tout cuit... pour un gros succès.

* * *

● Beaucoup de personnes, pour on ne sait trop pourquoi, pense qu'Andrée Clément (qu'on a vue dans « La Fille du diable ») est russe. Elle est parisienne et fut découverte par Henri Decoin, ex-mari de Danielle Darrieux.

* * *

● Louise Carletti est née dans une roulotte de cirque comme tous ses frères et soeurs. La famille Carletti compte treize enfants. Seules Louise et Carlettina font du cinéma.

* * *

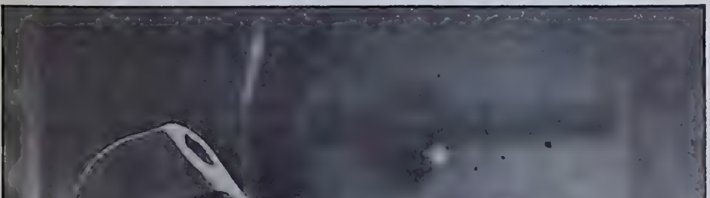
Le mâle et beau visage de GEORGES MARCHAL

LES DÉMONS DE L'AUBE

Avec GEORGES MARCHAL, ANDRÉ VALMY, SIMONE SIGNORET et LUPOVICI

« LES démons de l'Aube » est un film puissant, violent même et qui laisse au spectateur une forte impression de courage, de hardiesse et d'héroïsme. Ce drame de guerre nous relate la vie d'un commando à l'entraînement, ses coups de main et enfin la mission de « nettoyage » dont il est chargé dans les quelques heures qui précèdent le débarquement allié en Normandie. Un jour, au camp d'entraînement en Afrique du Nord, arrive un volontaire, qui reconnaît dans le lieutenant de son régiment, l'homme qui a, sans s'en douter, envoyé des Résistants aux camps de concentration nazis. Il le prend pour un traître, un imposteur . . . Et un drame émouvant se tisse. Cependant lors du débarquement en France, les deux adversaires combattront côte-à-côte et se réconcilieront avant de mourir avec leurs frères d'armes, pendant que débarque triomphante et grâce à leur sacrifice, l'armée qui vient libérer la France. La bouleversante « Marche des Commandos de France », musique de Honnegger et de Hoérée, ouvre et clôt le film. Georges Marchal en lieutenant de commandos, se révèle un viril jeune premier de l'écran français. Il est brillamment soutenu par André Valmy, Simone Signoret et Lupovici.

LE RETOUR DE SIMONE SIMON



Pour sa rentrée au cinéma français, SIMONE SIMON qui reste l'inoubliable vedette de "Lac aux Dames" aura pour partenaire nul autre que FERNANDEL. Le film "PETRUS" n'est pas une comédie mais un drame profondément humain. En voici une scène. Pierre Brasseur complète le trio.

Edwige Feuillère: ou la tenacité récompensée

ON voulait qu'Edwige Feuillère devienne une chanteuse plutôt qu'une comédienne. On l'avait prévenue que la classe de comédie était très dure, qu'il y avait six cents postulants qui désiraient y entrer parmi lesquels seulement dix seraient acceptés.

Voulant à tout prix entrer au Conservatoire, Mademoiselle Feuillère décida de faire la classe de chant. Elle fut reçue aux épreuves éliminatoires en chantant l'air des « Larmes » de Werther. On la fit demander et elle était très inquiète, n'étant pas du tout au courant des usages de la maison. Elle fut reçue par un monsieur Escalais, qui lui dit :

— Mademoiselle, vous ferez une belle carrière de chanteuse.

— Non.

— Pourquoi ?

— Parce que je veux devenir comédienne.

— Mais vous êtes folle ! La comédie est un art mineur, dans lequel vous n'aurez jamais aucun avenir.

Edwige Feuillère fut auditionnée et rassurée qu'elle serait reçue tout de suite. Elle le fut en effet en donnant « La Baronne d'Ange ».

C'est alors que M. Rabaud, directeur du Conservatoire, le meilleur homme de la terre, le plus compréhensif, la convoqua à son bureau et lui demanda ce qu'elle comptait faire. Elle lui répondit :

— Les deux classes : chant et comédie.

— Mais jamais ! C'est impossible.

— Pourquoi ?

— Parce que jamais personne n'a fait les deux classes, parce que cela vous donnerait trop de travail, parce que vous n'arriveriez pas à suivre et parce que vous êtes obligée de choisir.

— Je ne choisis pas.

Et pendant dix mois elle fit effectivement chant et comédie. Edwige Feuillère a bien aimé le temps qu'elle a passé au Conservatoire. Un de ses plus grands plaisirs, et qui rejoignait celui de la petite fille de ses sept ans, était non pas de faire des trous aux chapeaux de ses camarades, mais de sa promener à travers les couloirs du Conservatoire, toute seule, lorsqu'ils étaient vides d'être humains et habités seulement de sons. Elle écoutait, différemment et avec le même plaisir, les stances de Racine, la prière d'Elisabeth, les exercices de violon. Ce sont là les meilleurs moments de sa vie.

TINO ROSSI et LILIA VETTI mènent une vie simple

LILIA VETTI, jolie brune accorte, gracieuse, met parois une pointe d'accent méridional dans son langage, vieux souvenir de son Nice natal. Elle est dans la vie la compagne de Tino Rossi, et sa partenaire dans les films. C'est d'ailleurs à Tino Rossi que revient le mérite d'avoir découvert cette jeune artiste. En trois étapes, elle est arrivée à interpréter l'un des deux principaux rôles féminins du Chanteur inconnu, mis en scène par André Cayatte, d'après un scénario de Henri Diamant-Berger.

Lilia Vetti aurait pu être une parfaite secrétaire : après avoir passé son brevet, elle apprit en effet la sténo-dactylo, mais s'en lassa vite au profit de la danse. Elle aurait pu aussi diriger un institut de beauté : elle avait du goût pour cela. Mais Tino passa . . .

— Pourquoi ne feriez-vous pas de cinéma? lui dit-il, lors de leur première rencontre. Vous devez être photogénique.

Il lui fit faire un essai dans le Chant de l'Exilé, essai réussi, puisqu'elle obtint un rôle dans l'Ile d'Amour, puis un plus important dans le Gardian, un autre encore dans le Chanteur inconnu.

Dès lors, Lilia ne pensa plus à ses premières vocations ; elle dit adieu au bloc sténographique et au clavier de la machine à écrire, adieu aux pointes et entrechats des ballets, adieu aux crèmes et aux onguents. Pour elle, l'écran est désormais le but à atteindre.

Lilia Vetti et Tino Rossi vivent simplement. Ils aiment la mer, consacrent à la pêche beaucoup de leurs loisirs. Chez eux, Tino chante et Lilia fait la cuisine ; c'est son passe-temps favori. Elle a des recettes bien à elle.

— Je réussis particulièrement bien, me dit-elle, les pâtes à l'italienne, les tripettes à la Corse et la ratatouille niçoise.

Le couple a pour ami Gaëtan, la doublure de Tino. Le joyeux drille le double parfois dans la vie. Quand ils revenaient de Nancy, après un concert, ils eurent un accident. L'interprète de Maria conduisait, mais c'est Gaëtan qui fut blessé. Quand on interpelle l'un des deux artistes, on a toutes les peines du monde à faire taire Gaëtan, qui veut absolument parler à leur place . . .

Tino Rossi et Lilia Vetti ont chacun leurs admirateurs. Lui, on le sait, bat tous les records en recevant des centaines de lettres. Il a son amoureuse mystérieuse et tenace : une dame qui tous les jours l'attend devant sa porte. Elle le regarde passer et s'en va contente . . . pour revenir le lendemain. Quand à Lilia, elle arrive déjà au gentil chiffre de quatre ou cinq lettres par jour. Le plus acharné est un Italien. Quotidiennement, il se rappelle à son souvenir et lui envoie des photos.

— Il doit faire la fortune des photographes, raconte-t-elle en souriant, car chacun de ses portraits est différent. Comme je ne réponds pas à ses missives enflammées, il m'assure que, de désespoir, il maigrit à vue d'œil !

Jany CASANOVA.

Quand Raimu achetait du vison...

ON sait que le regretté Raimu ne dépensait pas volontiers les $250,000 qu'il gagnait par film.

Une femme, sa femme Esther, sut pourtant venir à bout de ses réticences. Elle avait envie d'un manteau de vison.

— Du vison, disait Raimu. Tu es folle ! Ma femme est folle . . .

Un soir, Mme Raimu rentra les yeux rouges et l'air profondément affligé.

— Qu'est-ce que tu as ? dit Raimu.

— Rien . . . répondit-elle comme il se doit.

Au bout de dix minutes et de cent questions, elle finit par raconter qu'elle avait passé l'après-midi chez un grand fourreur où se trouvait précisément Jean Gabin qui choisissai un manteau de vison pour sa femme

— Et tu ne sais pas ce qu'il a dit, ce Gabin ? « Apportez-moi ce qu'il y a de plus beau, de plus cher. Ma femme doit avoir le plus beau vison de Paris, puisque je suis le premier acteur de France... » Tu entends, Jules ? Il a dit qu'il était le premier acteur de France . . .

Et à l'idée de cette injure faite à son mari, les larmes de Mme Raimu redoublèrent.

— Il a dit ça! rugit Raimu. Il a dit ça ! Il a dit qu'il était le premier acteur de France ? Et moi, alors, qu'est-ce que je suis ?

Et le lendemain, le fourreur était sommé de livrer un manteau de vison « plus beau, et plus cher que celui de Mme Gabin » à la femme du premier acteur de France, à Mme Raimu.

L'étrange EDITH PIAF a été applaudie dans "Etoile sans lumière" et sera encore superbe dans "Montmartre, sur-Seine".

A propos du cinquantenaire du septième art

Les Prophètes du Cinéma

par Jean QUEVAL

AVANT l'exploitation industrielle, avant même que soit fixée l'invention proprement dite, avant que le cinéma soit devenu cet art primitif, un peu grimaçant, et fort grossier encore, mais que nous pouvons reconnaître aujourd'hui dans les premiers essais des frères Lumière, vingt savants ont travaillé à découvrir et à mettre au point les procédés et les méthodes d'où sont nés Charlie Chaplin, Eisenstein et René Clair, Mickey la Souris, Donald le Canard et Betty Boop, la poupée qui ajoute le sex-appeal à la grâce. Ce sont les vrais inventeurs du cinéma. Ce sont les prophètes du cinéma.

Le principe premier, la persistance des impressions rétiniennes, attendait de trouver ses applications. Ces choses se passaient dès le premier tiers du XIXème siècle, et si l'on situe l'invention du cinéma en 1895, et si l'on associe, fort légitimement, le nom des frères Lumière à cette invention, il y aurait beaucoup de mauvaise grâce et beaucoup de malhonnêteté à ne pas dire l'immense tâche de déblaiement et de signalisation accomplie par les précurseurs. Ils sont une multitude, ils s'ignoraient, et c'est longtemps après eux que put être tentée la synthèse de leurs travaux. Les tout premiers se nomment Claudet et Faraday, qui travaillent en Angleterre; Stampfer, un Autrichien, et Joseph Plateau, physicien belge, qui devient aveugle pour avoir voulu fixer le soleil afin d'établir «la résistance limite de la rétine humaine». Ces hommes de cabinet et de laboratoire sont de purs savants, mûs par une idéologie d'époque, passionnés comme Voltaire de physique amusante, et qui ambitionnent naïvement de réaliser la fraternité universelle au terme de leurs recherches ultimes. Ils n'aboutissent qu'à créer des jouets scientifiques, qui s'appellent le stroboscope, le zootrope ou le phénakisticope, que Baudelaire, en 1851, décrivait avec un grand luxe de détails. Tous ces appareils produisent des sortes de dessins animés, pour la curiosité solitaire de l'amateur averti.

C'est quelques années plus tard que l'on entre, grâce à Niepce, Daquerre et Talbot, grâce à l'invention double et simultanée de la photographie, dans un domaine commercial; la vulgarisation succède à l'expérience, et le stade populaire au stade voltairien. En 1852, sont créés les premiers appareils de photographie animée. Là encore, les travaux sont poursuivis simultanément, en France et en Angleterre, et pour ainsi dire simultanément couronnés de succès dans l'un et l'autre pays. Ces pionniers se nomment Duboscq et Wheatstone, Séguin et sir John Herschell. Mais leur oeuvre n'est guère convaincante encore: le procédé consiste à mettre bout à bout des poses successives, et le résultat demeure piètre: l'image ne s'anime que pendant une fraction de seconde.

La première réussite saisissante est celle du photographe anglais Muybridge: il parvient à décomposer le galop d'un cheval de course, créant ainsi la première prise de vues directes. Le monde est étonné. Des peintres — Degas, Meissonnier — utilisent ces documents comme point de départ pour certaines de leurs oeuvres.

Marey paraît bien être entre tous le savant dont l'apport personnel est le plus considérable dans cette oeuvre collective, internationale, empirique et dispersée: l'invention du cinéma. Les étapes de ses recherches s'appellent le fusil photographique, le chronographe à plaque, enfin le chronographe à pellicule. Qu'est-ce que le chronographe à pellicule? C'est tout simplement l'ancêtre des appareils de prise de vues, la première camera qui fût jamais construite.

L'Américain Edison, hanté par le dessein grandiose que Villiers de l'Isle-Adam prêtait à son génie: ajouter à la photographie le mouvement au moyen d'appareils optiques et reconstituer ainsi la vie même, se saisit de l'invention de Marey: il crée le film, le film perforé, dont il trouve, avec le concours de son collaborateur Dickson, les normes aujourd'hui en usage. Nous sommes en 1889. La réalisation ne suit pas immédiatement l'invention. Faute de pellicule, faute de moyens industriels, Edison, le premier génie scientifique du siècle, n'est que le dernier en date des prophètes du cinéma, et non point le premier des cinéastes. Il est réduit à montrer, à travers les lunettes d'une caisse de bois, un spectacle minuscule: le procédé a été mis au point en 1894 et il porte le nom de kipétoscope.

Deux ans plus tôt, un savant français, Emile Reynaud, avait mis au point un autre procédé, susceptible de développements d'un tout autre ordre: le théâtre optique, qui dérive de la lanterne magique et du phénakisticope. Emile Reynaud produisit les premiers dessins animés dignes de ce nom, et ils sont entièrement de sa main. L'originalité peut-être la plus grande d'Emile Reynaud, c'est d'avoir été, en même temps qu'un homme de science, un artisan prestigieux et un artiste de haut goût. Ses dessins animés, en effet, furent dessinés, coloriés, inventés par lui seul, et leur charme soutient la comparaison avec les meilleures oeuvres de Fleischer et de Disney. Mais le procédé n'était pas suceptible d'industrialisation: Emile Reynaud est mort à l'hôpital.

En 1895 naissait, grâce aux frères Lumière, le cinéma que nous connaissons. La suite de cette histoire est connue. Il nous a paru qu'elle méritait une préface, dont le dialogue entre les arts et les continents, émules et rivaux, ne serait pas l'aspect le moins émouvant. Ce sont quelques éléments de cette préface que nous nous sommes efforcés de rassembler.

Jean QUEVAL

● Georges Milton a toujours refusé de tourner ou de jouer à la scène durant l'occupation. On lui offrit des fortunes pour faire... rire les Nazis. Milton fera sous peu sa rentrée au cinéma et il a eu raison d'attendre le départ des gens qui ne savent pas rire.

● Madeleine Sologne a toujours conservé très précieusement un ours en peluche qu'elle eut un Noël alors qu'elle était enfant. On le trouve aujourd'hui sur la grande cheminée et Madeleine jure de ne jamais s'en séparer.

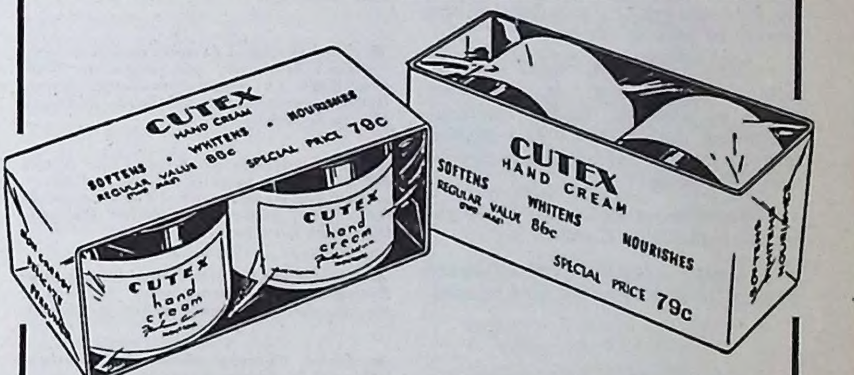
CARRIÈRE & SÉNÉCAL

Emile Carrière O.O.D.
Adrien Sénécal O.O.D.

OPTOMÉTRISTES

à l'Hôtel-Dieu
Montréal

277 est, rue Ste-Catherine — LA. 2211*



Crème "CUTEX"
pour le soin des mains

Prix ord. 43¢ le pot
Spécial 2 pour .79

Adoucit, blanchit et nourrit l'épiderme. Préserve les mains des rugosités et des gercures.

Dupuis Frères LIMITÉE
MONTRÉAL

Réflexions et maximes de Carlo Rim

....Une hirondelle ne fait pas le printemps. Un spectateur ne fait pas le public.

....*Le public, c'est le peuple à marée basse.*

....C'est merveilleux ! le public ! dit un auteur.

—Oui, quand ça applaudit ! dit un autre.

....*Un mélo raté fait rire. Un vaudeville manqué ne fait pas pleurer.*

....Le cochon de payant, bien moins cochon que ceux qui ne paient pas.

....*Le public est infaillible. Comme le sage. Il peut se tromper.*

....Les amoureux n'aiment pas les films de plein air. L'écran est trop lumineux.

....*Il est des films qu'on ne doit regarder que du bout de l'œil.*

....L'ouvreuse dit : " Fernandel et Tino Rossi c'est les vedettes des petits pourboires. "

....*Une dame demande à la caissière :*
—Il est bien, votre film ?
— Je ne sais pas. Je ne vais jamais au cinéma.

....Le public honteux des matinées de semaine. La foule effrontée du dimanche.

....*Il n'y a pas de génie méconnu au cinéma.*
S'il y en avait un, ça se saurait.

....C'est le public qui fait les chefs-d'œuvre.

....*S'assoupir au milieu du sketch comique, se réveiller au milieu du drame, tout confondre et se rendormir.*

...."Pour moi, dit une spectatrice, un film sans amour c'est une omelette sans œufs. "

....*Le public est bien réglé. Il s'encanaille ou s'héroïse au quart de tour.*

....Rien d'attendrissant comme une salle qui veut à tout prix en avoir pour son argent, qui rit à contretemps, qui s'émeut sans rien comprendre.

....*Un public mal assis est toujours plus difficile.*

....Sauter dans un film en marche comme on entre sans frapper.

....*Le public qui vient de voir un mauvais film et qui s'écoule, accablé et la tête basse, au pas d'enterrement.*

...." Je suis bon public ! " dit l'auteur. Par sa perspicacité le public montre parfois qu'il pourrait être bon auteur.

....*On dit le " gros public" Pour le diminuer.*

....*On sifflerait bien plus souvent si on savait siffler.*

....Certains films viennent trop tôt. D'autres trop tard. Le public est toujours là à l'heure.

....*L'élite c'est la foule.*

....Les histoires de cocus ne font rire que les hommes.

....*Faire du genou à sa voisine pendant que la maison prend feu.*

....Qui se sent ému se mouche.

" Climats " d'André Maurois au cinéma

RAYMOND ROULEAU va tourner " Climats " d'André Maurois

— Le classicisme du sujet, la psychologie si vraie des personnages, le drame intérieur me passionnent.

« Je crois que nous avons intérêt à laisser aux Américains le soin de réaliser les comédies « américaines » déclare Raymond Rouleau. En France, nous ne savons guère donner de mouvement et du rythme à une anecdote pure et simple.

« Climats » est bien dans la tradition du génie français, psychologique et nuancé. André Maurois, lui-même, participera à l'adaptation et nous tournerons les extérieurs du film à Florence.

—Vous serez Philippe. Mais qui seront Isabelle et Clotilde ?

— Deux grandes comédiennes dont je ne peux encore dire le nom.

* * *

● *Edwige Feuillère sera la comtesse et Jacques Dacqmine, Fabrice, dans le prochain film que préparent Christian Jacque et Pierre Véry : "La Chartreuse de Parme".*

De qui tenir

SUZY PRIM compte parmi ses ancêtres un des comédiens de Molière. Elle est la fille d'un comédien d'origine provençale qui s'appelait Arduini. Or, tous les Arduini sont comédiens de père en fils depuis des générations et un Arduini faisait partie de la troupe de Molière. Il n'est pas étonnant que Suzy Prim ait débuté au théâtre à trois and et demi dans le rôle de Cosette, des « Misérables », Depuis, quel chemin parcouru

* * *

● *C'est Fernand Ledoux qui incarnera "Robert Macaire" que préparent Gaston Baty et Serge Sandberg. Pierre Renoir serait M. Prud'homme et Pierre Bertin le valet.*

* * *

● *Deux enfants de 4 ans, une petite fille, Zizi, et un petit mulâtre, Galino, seront les vedettes du "Pavillon de la folle" une fantaisie policière que réalise Jean Gourget.*

* * *

● *Le célèbre bandit Louis-Dominique Bourguignon, connu sous le nom de Cartouche, va revivre grâce à l'écran.*

* * *

● *André Claveau vient de terminer "Quand le destin s'amuse".*

* * *

● *Albert Préjean sera la vedette d'un film corse : "San Piero Corso".*

● *Les Catacombes vont entrer dans l'histoire du cinéma grâce à "Fantomas..."*

« Ici commence l'Empire de la Mort ! ... » Le sinistre avertissement n'a pas détourné de leur projet les réalisateurs assurés, par leurs câbles, de retrouver, si loin qu'ils puissent aller dans l'exploration des galeries souterraines où plus d'un se perdit, le chemin de la sortie. Des milliers de figurants réduits à l'état squelettique et figés dans le silence et l'immobilité, trouveront leur premier rôle dans ce film.

L'idée d'utiliser comme studio la plus vaste nécropole n'était pas encore venue aux producteurs, et l'on a quelque peine à concevoir cette prise de possession sacrilège.

Les rites habituels seront observés dans les prises de vues ; l'assistant réclamant le silence est assuré d'obtenir satisfaction.

Si les morts pouvaient parler ... Il serait curieux d'interroger ces pyramides de crânes et ces stères de fémurs ...

Cinéma : vanité des vanités !

* * *

● *Rellys et Andrex tournent "Trois Cousines", de J.-D. Norman. Le scénario est d'A.-P. Antoine.*

* * *

● *G. Bernier va réaliser "Un beau jour de printemps", d'après le roman de Cami et G. Dolley. Ce sera, bien entendu, un film comique, comme son nom l'indique. Le premier tour de manivelle va être donné cet été. Mais quoi? Le décorateur de la production trouvera bien quelques boutons d'or artificiels pour créer une ambiance très printanière.*

● Dix des plus jolies vedettes de Paris et choisies surtout pour leur beauté, seront les « victimes » de Georges Guétary dans « Casanova ». On reprend ainsi le film qui fit le célèbre succès de l'acteur Mosjoukine.

* * *

● Yves Allégret qui a réalisé « Les Démons de l'Aube » a été alité durant plusieurs semaines. Aujourd'hui rétabli, Allégret travaille les devis de son prochain film qu'il commencera en mai. Le titre n'est pas choisi mais le scénario l'est.

* * *

● Il semble que Renée Saint-Cyr et Pierre Richard-Willm soient destinés à former une équipe pour une série de grands films. Ils débutent en tout cas dans le film « Beau Voyage ».

* * *

● Eric von Stroheim est en Italie avec Jean Servais, Margo Lion et Maria Denis pour un film « La Danse de la Mort » de Strindberg qui comportera une distribution mi-française, mi-italienne. C'est un nouvel essai dans le sens de la coopération artistique entre les deux pays, hier encore, ennemis. Nouveau rôle du cinéma . . . celui de conciliateur.

* * *

● Léonide Moguy annonce qu'il a retenu les services de Danielle Darrieux, Jean Murat et de Georges Marchal pour tourner « Bethsabée » d'après le roman de Pierre Benoît. Murat a été rappelé d'urgence à Paris, de New York où il se trouvait il y a quelques semaines encore.

* * *

● Grock, le célèbre clown international a été victime récemment d'un accident d'auto. Heureusement les blessures sont sans gravité.

* * *

● Jean Marais a fait partie de la 2e division du général Leclerc qui marcha à la libération de Paris. Aujourd'hui Marais est en plein succès et de l'avis de tous il est l'acteur numéro 1 du cinéma français.

* * *

● Lors de son séjour à Cannes, Michèle Morgan a été poursuivie par un admirateur quelque peu encombrant. Cet homme écrit depuis six ans des lettres d'amour à la belle artiste française et il a fallu deux agents pour « persuader » ce monsieur d'être bien sage et de ne plus importuner la vedette. Sans quoi il serait coffré . . . et expédié dans une asile.

* * *

● Jean Cocteau songe à adapter « Ruy Blas » au cinéma. Rencontre de deux poètes.

PROTÉGEZ VOS YEUX EN EXIGEANT LES VERRES
CORECTAL
PRÉCISION
QUALITÉ
DEMANDEZ-LE A VOTRE OPTOMETRISTE

Variétés . Variétés . Variétés . Variétés

Entre deux regards

« SILENCE ! Mettez le rouge ! On tourne ! » C'est une voix de femme, pour une fois, qui lance l'ordre traditionnel. Mais avec autorité, vous pouvez le croire !

Nous sommes à Epinay, où Andrée Feix dirige les prises de vue d'IL SUFFIT D'UNE FOIS. Edwige Feuillère et Fernand Gravey, comme vedettes. Decoin comme conseiller technique, Matras comme opérateur, quelle équipe pour ses débuts ! Mais elle aborde vaillamment sa tâche. Henri Guisol, qui pour l'instant descend un escalier devant la camera, semble galvanisé sous le double regard féminin d'Edwige, qui d'en haut le suit des yeux, et d'Andrée Feix, qui l'observe d'en bas.

Grâce pour le destin !

LE destin a bon dos. On l'accommode à peu près à toutes les sauces, comestibles ou non.

E. Reinert tourne actuellement « LE DESTIN S'AMUSE ». Nous avons vu Renée Saint-Cyr dans « L'ETRANGE DESTIN ». Richard Pottier se propose de tourner « L'HEURE DU DESTIN ». Nous reverrons Tino Rossi dans « DESTINS » et Victor Francen est revenu à Paris pour « SIX DESTINS ».

Le moins que l'on puisse dire devant cet acharnement est que cela finira mal. Il ne faut pas tenter le . . . destin !

Le secret de Marlène

MARLENE a émerveillé tous ceux qui l'ont vue sur le plateau de son premier film français. Elle était merveilleusement belle et tellement différente de la Marlène de la ville. On a découvert son secret. Marlène arrivait au studio à huit heures du matin et restait seule dans sa loge jusqu'à dix heures. Que se passait-il ? Tout d'abord, Marlène se tirait la peau du cou sur la nuque et la fixait avec une bande de ruban gommé. Cela supprimait toutes les rides du cou et le double-menton éventuel.

Ensuite, opération plus délicate et beaucoup plus longue. Marlène nattait douzaine par douzaine les cheveux lui entourant le visage. Chaque natte était ensuite fortement tirée en hauteur vers le sommet du crâne, puis épinglée très durement (nous ne vous conseillons pas d'essayer car il faut tirer jusqu'au saignement).

Ensuite Marlène en venait au maquillage proprement dit avant de recouvrir ces petites nattes par des boucles postiches. Ainsi ne lui restait-il plus aucune ride autour des yeux et sur le front. On comprend après cela que Marlène puisse être belle mais quelque peu figée.

Tripot portatif

ON connaît à Pierre Brasseur un tendre amour pour la bouteille. Sait-on aussi qu'il adore jouer ? Il vient de le prouver en lançant la mode, parmi ses camarades de studio, d'un jeu de courses américain. Et ce sont des parties interminables avec Jacqueline Pierreux et Georges Rollin, ses camarades de L'ARCHE DE NOE.

— J'avais bien besoin d'un tripot portatif dans mon arche, soupire le metteur en scène Henri Jacques !

D'où vient le nom de Fernandel ?

COMME tout le monde, écrit Fernandel, je devins amoureux, et amoureux aimé. La soeur de Jean Manse, devenue une belle jeune fille, et moi, avions décidé de nous marier. J'avais dix-neuf ans.

C'est à cause d'elle que je m'appelle Fernandel. J'étais tout le temps fourré chez les Manse, et Madame Manse savait bien que c'était pour Henriette. Alors, en riant, elle me nommait le Fernand d'elle, le Fernand d'Henriette.

J'adoptais ce sobriquet de Fernandel pour la première fois quand, en 1922, je parus à l'Eldorado avec un superbe contrat de cent dix francs par jour.

De son vrai nom le comédien se nomme Contandin.

Une lettre

M. X . . . , dont on a beaucoup médit, en tant que metteur en scène, mérite au moins qu'on lui rende justice pour avoir construit et équipé, par ses propres moyens, des studios en province. Ces studios, il compte leur adjoindre, plus tard, un grand parc, une maison de repos, une bibliothèque. En attendant, il met en scène et assiste aux banquets donnés en son honneur par les notables du pays. A la fin de chaque banquet, il est de coutume de réciter un petit quelque chose. Un de ses interprètes dit un jour un poème fort connu. X . . . le prit à part et murmura :

— Dites donc, vous me recopierez ce petit machin-là. Pas bête celui qui l'a écrit !

— Je crois bien, fit l'autre, c'est Musset.

Gageons que ce n'est pas M. X . . . qui choisira les livres de sa future bibliothèque.

Coïncidence

ANDRÉE Clément, « La Fille du Diable », l'inaccessible, celle qui possède deux mètres de nattes, etc . . . toute une légende de pacotille autour d'elle ! Son nouveau film : « COINCIDENCES », n'est pas fait pour modifier sa réputation. C'est une histoire mystérieuse où la fatalité apparaît sous la forme de trois boules magiques que remet la non moins fatale Andrée Clément à Serge Reggiani. Cette fois-ci la légende ne mentira pas. Andrée Clément est médium dans la vie courante. Elle a parfois des intuitions brusques et prévoit l'avenir. Il y a des coïncidences . . .

Aideu . . .

JEAN Painlevé, dont on connaît les beaux travaux et les passionnantes recherches, a pris, dit-on, une grave décision. Il a non seulement l'intention d'abandonner le poste de directeur du Centre du cinéma du Conservatoire des Arts et Métiers — fonction qui ne nourrit pas son homme puisqu'il ne gagne environ que 5,000 francs par mois — mais il songe à quitter définitivement le cinéma . . . pour la médecine. Son appartement est déjà prêt à recevoir les clients et il compte lancer une méthode nouvelle : la clinisithérapie. Qu'il s'occupe de médecine ou de cinéma, Jean Painlevé reste un pionnier !

● Après ses succès au Festival de Cannes, le compositeur français Georges Auric a quitté Londres pour Paris après avoir terminé la musique d'AUX ABOIS, le beau film anglais.

● Berthomieu commencera prochainement la réalisation de L'OMBRE, tiré du roman de Francis Carco, adaptation et dialogues de l'auteur.

● Après avoir terminé les extérieurs de MESSIEURS ALIBI au Pré-Catelan, Jean Dréville tourne au château Sigy, demeure historique vieille de cinq siècles. Annette Poivre vient d'être engagée pour tourner au côté de Simone Renant et de Louis Jouvet dans ce film.

Des jeunes . . .

IL y aura toute une équipe qui recevra le baptême de la camera dans Rouletabille.

Le producteur, l'auteur, le metteur en scène, les héritiers de Gaston Leroux se sont mis d'accord pour dénicher des comédiens inédits. Jean Piat, Monique Mélinand, Ariane Muratore, Claude Nicot, Camille Rodrigues créeront des rôles importants auprès de leurs camarades consacrés vedettes : Marie Déa, Suzanne Dehelly, Andrée Guize, Vitold, Lucas, Gridoux, J'en passe et des meilleurs.

Et le plus drôle, c'est que vedettes et débutants s'entendent admirablement dès le départ.

Le cinéma ne serait-il pas l'école des moeurs ?

● TORRENT sera le prochain film que mettra en scène Serge de Poligny, Georges Marchal et Renée Faure en seront les vedettes.

● René Dary tournera dans le film IMMEUBLE INTERDIT.

Abd El-Kader à l'écran...

EN collaboration avec S. E. l'émir Ali Abd et Aziz Jazaïri, diplomate et petit neveu d'Abd el-Kader, Pierre Lestringuez vient de terminer un scénario qui utilise une correspondance et des documents de famille entièrement inédits, pour évoquer la vie d'Abd el-Kader. Ennemi chevaleresque d'abord, puis allié loyal de la France, Abd el-Kaber demeure, pour le monde arabe comme tout le monde chrétien, une des plus nobles et pures gloires de l'Islam.

Mam'zelle Francen

LA fille de Victor Francen — trois ans — accompagne ses parents à la messe.

Comme ce sont ses débuts à l'église, son père lui recommande d'être sage.

Le prêtre commence son sermon et dit à un moment : « Tous les hommes sont frères », ce qui donne en anglais que les « Men are Brothers ! »

C'est à cet instant précis que la toute jeune Mlle Francen s'écrie :

— Brothers, j'ai compris Warner Brothers, comme papa !

Seul Francen n'a pas ri, mais toute l'assistance fit un joli succès à ce mot d'enfant !

● « Les Maudits » permettront à l'équipe de « La Bataille du rail » de faire une nouvelle création d'une grande puissance dramatique. Le scénario de Jacques Compagnez et de Victor Alexandroff. Dialogue d'Henri Jeanson.

● Marcel Herrand tournera « L'Homme traqué », d'après le célèbre roman de Francis Carco.

Un faux congé

LES petits chanteurs à la croix de bois se sont par surcroît révélés excellents comédiens. Aussi ont-ils été dès l'abord désignés pour être les pupilles de l'orphelinat où Pierre Fresnay. « LE VISITEUR », vient chercher asile. Les gamins étaient ravis de « tourner ». Mais en arrivant sur le plateau, ils trouvent une salle d'école. « C'est pas de jeu, s'écrie un titi, si on a congé à l'école, c'est pas pour remettre ça ici ».

La carrière de Georges Guétary

CET éminent chanteur a débuté dans l'orchestre de Jo Bouillon en qualité de soliste vocal ; après quoi il a appartenu, pendant trois ans, à la troupe de Mistinguett. Entre 1940 et 1942, il a fait des tournées avec Fredo Gardoni, dans ce qu'on appelait la Zone sud. En 1942, il remonte à Paris, où il débute à l'Alhambra dans le tour de chant, puis joue deux opérettes, TOI, C'EST MOI, à l'Apollo, et LA COURSE A L'AMOUR, aux Nouveautés.

Il ne fait du cinéma que depuis 1945 : LE CAVALIER NOIR, réalisation de Gilles Grangier, avec Mila Parély, Jean Tissier, Simone Valère, et TRENTE ET QUARANTE, du même réalisateur, avec Gisèle Préville, Alerme, Martine Carol.

Il va tourner prochainement, sous la direction de Jean Boyer, LES NOUVELLES AVENTURES DE CASANOVA, ensuite une opérette intitulée : UNE FEMME PAR JOUR.

COURRIER DU
Cinéma
ET DU FOYER

MICHELINE FRANCEY la sensible vedette de "**DESTINS**" (avec Tino Rossi) et son fils **THIERRY FRANCEY** qui a aussi joué dans ce film.